

CONGRÈS

Le chenin : quelle histoire !

On lui connaît des dizaines de synonymes (pineau blanc, franc pineau, pineau de la Loire, pinot d'Anjou, plant d'Anjou, plant du clair de lune...), mais aujourd'hui, à travers le monde, il n'en porte plus qu'un : le chenin (blanc, ajoute-t-on à l'international). Pour être honnête, il faut bien préciser que quelques irréductibles Ligériens continuent à le nommer pineau de la Loire.

Décortiqué pendant 3 jours, lors du Congrès international du chenin qui s'est tenu tout début juillet à Angers, le chenin a été définitivement baptisé au 19^{ème} siècle, comme l'a présenté l'historien Henri Galinié (photo ci-dessous).



Tout récemment, le professeur et ancien chercheur au CNRS à Tours est tombé sur un document jusque-là inédit. Datant de 1804, il s'agit d'une réponse du président de la société d'agriculture d'Angers au préfet de l'époque sur

les plants existant dans le département de Maine-et-Loire. Il cite "le pineau blanc ou franc pineau, qu'on nomme chenin aux environs de Saumur". Il y est aussi précisé que le cépage constitue "la masse de nos vignobles".

Un document qui a conforté Henri Galinié dans son travail : "Au 15^{ème} ou 16^{ème} siècle, on parlait de plant d'Anjou en particulier hors de l'Anjou, mais au 17^{ème} siècle on parle surtout de pineau blanc. Mais à l'époque, on distingue mal le pinot et le pineau. Selon les régions de France, on est plus sur le pinot et dans d'autres, sur le pineau..." Pour parler de la même chose. "Le terme de chenin est utilisé par les vigneron dans la région de Saumur, du Poitou et du Chinois, mais peu par les savants, qui lui préfèrent celui de pineau blanc. Or, au 19^{ème}, on décide de nommer par un seul et même nom les cépages de France et le chenin est choisi pour éviter les confusions entre pineau et pinot. Mais aussi, parce qu'on s'est appuyé sur la référence à Rabelais". L'écrivain cher à la Touraine l'a cité en 1534. C'est la première trace écrite découverte à ce jour.

Depuis, le nom s'est imposé à l'international. En particulier en Afrique du Sud, où il est le plus planté (17 000 ha contre 10 500 en France, dont 9 700 en Val de Loire). Il a été importé par les protestants fuyant la France après



la révocation de l'édit de Nantes pour s'établir au sud du continent africain après un passage par la Hollande. C'est leur arrivée qui a permis de développer la vigne sur place. "On est passé de 1 million à 10 millions de plants entre 1695 et 1795", a indiqué la journaliste Irina Von Holdt. Sauf qu'il porte le nom de steen ou steendruiven. Depuis, il a parfaitement été identifié comme du chenin blanc et nommé comme tel. En 100 ans, il a connu des hauts et des bas.

Destiné au brandy, il a aussi été relancé en vin blanc sec de qualité à partir des années 1990. Depuis, l'association des producteurs de chenin, en lien avec l'université de Stellenbosch a poursuivi leur travail pour une montée en gamme effective. Ça a d'ailleurs pu se vérifier lors des dégustations proposées par le Congrès. Même si certains ont sans doute tendance à (ab)user de la barrique.

P.T.

Le chenin en quelques chiffres

Monde : 35 000 ha de chenin plantés, dont 17 000 en Afrique du Sud, 10 500 en France, 2 000 en Argentine, 2 000 aux Etats-Unis.

Val de Loire : 9 700 ha en 2018 soit plus de 850 de plus qu'en 2012 : 5 300 en Maine-et-Loire, 3 700 en Indre-et-Loire, 300 en Loir-et-Cher, 200 en Vienne et 150 en Sarthe.

Production : 522 000 hl en AOC du Val de Loire, dont les deux tiers en bulles, un quart en sec ou demi-sec et 10 % en moelleux, et 7 600 hl en IGP.

Le chenin retrouve ses deux parents



Jean-Michel Boursiquot (photo) avait déjà délivré l'identité d'un des deux parents du chenin lors d'une journée technique au cœur du vignoble angevin en 2015 : le savagnin. Le cépage du Jura a donné naissance à une vaste descendance dont le sylvaner, le sauvignon, le petit manseng... "Ce sont tous les demi-frères (ou sœurs) du chenin", a souri Jean-Michel Boursiquot, avant d'annoncer avoir poursuivi ses investigations sur le second parent. Et d'avancer modestement "une piste".

A l'écouter développer son exposé, il s'agit plutôt d'une hypothèse plutôt sérieuse, recoupée par des analyses moléculaires. Ainsi, le savagnin aurait donc épousé la sauvignonasse pour donner naissance au chenin. "A l'observation, on trouve des similitudes dans la forme de la feuille, et dans celle de la grappe", a précisé l'ampélographe. Autrement nommé sauvignon vert, ou blanc doux, ou cinquen, ou friulano, on lui trouve des traces en Anjou, en Touraine, dans les Graves, dans le Jura, en Italie...